

La mère des yeux

Une aube bleutée se levait doucement sur le lac. Les étoiles amicales accompagnaient leur complice la lune dont le sourire jaune pâle se reflétait dans le grand miroir liquide. À cette heure, tout respirait le calme et la sérénité. Çà et là, de la fumée s'élevait des toits de chaume : bientôt il ferait jour.

La lune, protectrice, avait éclairé la case de la jeune Sennait, l'entourant de sa bienveillance et la nuit elle-même s'était faite cotonneuse comme pour mieux étouffer les gémissements douloureux de la jeune femme que cette naissance déchirait. Enfin, au petit matin, l'enfant avait vu le jour, remplissant le silence de ses cris vigoureux. Alors que la jeune mère exténuée se reposait sur sa couche, tentant de reprendre quelques forces, la petite affamée la tétait goulûment, ses grands yeux noirs ouverts à la vie. Sa mère quant à elle caressait sa petite tête déjà chevelue, dans un sourire las et même un peu triste.

Pendant ce temps, de l'autre côté du village, une femme s'affairait. C'était jour de marché et le chemin était long. Il n'y avait pas de temps à perdre : bientôt, il ferait chaud. Elle sortit dans l'aube naissante, accompagnée par le chant du coq et les aboiements des chiens. En chemin, elle ne prêta pas attention à la beauté du paysage qui s'éveillait devant elle, préférant se concentrer sur ses pas. Le sentier, escarpé, était dangereux, et les chutes fréquentes. À la voir ainsi, on eût cru une vieille tant sa démarche semblait hésitante. Ses pauvres baskets de toile, sans lacets, bien trop grandes à ses pieds, ne la protégeaient pas des pierres pointues ou roulantes. Enroulée dans un *shama*, elle progressait vaille que vaille, silhouette fantomatique dans la lumière du petit jour.

Arrivée au sommet de la côte, elle s'accorda une pause, le temps de reprendre son souffle. Une douleur à la poitrine la fit grimacer. De plus en plus fréquentes, celles-ci l'inquiétaient, et bien qu'elle fût jeune encore, l'Éthiopienne sentait qu'il était temps de « passer la main ». D'ailleurs, les siennes commençaient à trembler. Oui, le moment était venu de parler à Mebrat, sa belle-fille. Elle s'offrit encore quelques instants de répit avant d'entamer la descente.

En contrebas s'étendait l'immense marché. Les yeux fermés, Tsehaye se laissa un instant porter par

la rumeur qui montait jusqu'à elle. L'endroit était étourdissant de vie : on parlait fort, on s'interpellait. Ce marché était avant tout un lieu d'échanges, de rencontres et de retrouvailles. Aux marchandages des clients répondaient les protestations des vendeurs. Les rires des enfants qui se poursuivaient pieds nus dans la poussière, ivres de liberté, s'échappaient en grelots ; ceux perlés des femmes, heureuses de se retrouver et de bavarder à l'ombre des grands arbres, tressant l'osier, leur faisaient écho. Les tout-petits, pendus au sein de leur mère, dormaient, pleuraient parfois, incommodés par la chaleur, la poussière et les mouches.

Aux cris des hommes s'ajoutaient ceux des bêtes que l'on venait vendre ou acheter. Les blatètements outragés des chameaux, le chevrottement plaintif des chèvres et de leurs petits ; les braiments des ânes, les meuglements lancinants et doux des zébus... Cette cacophonie assourdissante effarouchait les volailles qui gloussaient, affolées par toute cette agitation. Et pourtant, chacun ici avait sa place, une place bien définie. Rien n'était laissé au hasard : un capharnaüm certes, mais organisé.

Sur les rives du lac se trouvaient les quartiers des pêcheurs et des vendeurs de pirogues. Fabriquées en eucalyptus, les embarcations longues et légères s'entassaient à même le sol. On venait de loin pour se les

procurer ; rapides, elles étaient parfaites pour glisser sur l'eau. C'était également là que l'on pouvait acheter le matériel de pêche ou faire réparer celui endommagé. Enfin, le marché des pêcheurs était le point de rendez-vous de gamins venus là pour proposer leur richesse, essentiellement composée de tilapias ou de barbues dont regorgeait le grand lac.

Un peu plus loin, les bouchers. Viande de zébu, de chèvre ou de mouton, les étals sanguinolents, déclinaisons de rouge et de rose tendre, excitaient les mouches et les chiens. Les poulets et les pintades déjà plumés attendaient là, offerts aux regards. Plus tard dans la soirée, on entendrait le ricanement des hyènes qui n'hésiteraient pas à chasser les vautours entreprenants pour se repaître des vestiges de cette longue journée.

À l'ombre des grands arbres, les femmes proposaient leurs produits. Véritable palette qu'un peintre distrait aurait oubliée là, cet espace semblait voué aux couleurs : le *berbéré* carmin, le *mitmita* aux reflets de soleil, accompagnaient le poivre et la cardamome, mais aussi les piments verts et rouges, la cannelle brune, le cumin noir, le girofle et le gingembre. Tout était là. Aux épices s'ajoutaient les grains rouges de café, les oignons odorants, les choux, l'ail frais, les échalotes, les lentilles vertes, blondes et brunes, les pois cassés, les bananes, et bien sûr le *teff* avec lequel on préparerait

l'injera. C'est également ici que l'on s'approvisionnait en feuilles de *khat* que l'on mâcherait tout au long de la journée. Les parfums entêtants se mélangeaient aux odeurs de poisson et à celle, fade et écœurante, de la viande chauffée au soleil.

Plus loin encore, pêle-mêle, les paniers, en osier, en paille ou en cuir de zébu, les repose-tête sculptés dans le bois, les braseros pour griller le café, les plateaux de terre, les outres, les marmites, les bidons en plastique et autres jerricanes, véritables trésors si pratiques pour aller chercher l'eau. C'était aussi le paradis des coquettes venues dénicher la robe ou la tunique, le bijou ou le voile qui feraient d'elles les plus belles.

Son souffle enfin retrouvé, Tsehaye reprit son chemin. Elle avait rendez-vous avec un petit berger chargé d'aller ramasser les plantes qui lui serviraient bientôt. Auparavant, c'était elle qui s'en occupait. Ce n'était plus possible désormais. Elle en connaissait tous les secrets, savait comment faire baisser la fièvre, comment calmer les maux de ventre. Elle connaissait celles qui vermifugent, celles qui guérissent de la dysenterie, qui permettent de se débarrasser des poux, mais aussi de combattre certaines maladies. Parfois, rarement, on lui demandait conseil. Tsehaye était l'exciseuse du village.